

La déportation des enfants

**On les entasse dans des
wagons plombés...
Des témoins ont vu,
en gare de Châlons-sur-
Marne, des mains d'enfants
passer par l'orifice
des wagons à bestiaux
où ils étaient enfermés,
des bouteilles vides.
Des soldats allemands
de garde ont empêché
d'approcher les personnes
qui voulaient prendre
ces bouteilles pour
les remplir d'eau.
Au bout de ce calvaire,
ce sont les chambres à gaz
et les fours crématoires.**

Extraits du document « Récit »

Les enfants restés à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande ont été, au bout de quelques temps, amenés à Drancy par convois de 1000 à la fois. À Pithiviers, on les a réveillés à minuit, et ils ont attendu pendant deux heures le départ. Ceux de cinq ans et au-dessus devaient porter eux-mêmes leurs paquets. À Drancy, ils se sont trouvés dans des conditions bien pire qu'avant, car ils ne pouvaient sortir jouer, ne fût-ce que quelques heures par jour, de l'air et de la lumière du soleil. Les adultes libérés ont raconté que ces pauvres petits souffraient terriblement de la faim et mendiaient du pain aux gendarmes. Ils couchent par terre, ils sont sales et déguenillés.

Mais Drancy n'est qu'une étape avant la déportation. En effet, les enfants sont emmenés par groupe de 1000 « vers l'Est », dans les mêmes conditions que les adultes. ■

Lettre jetée d'un wagon de déportation

écrite par une enfant de 14 ans

Chère Paulette,

Je suis dans un wagon à bestiaux pour la déportation. J'espère retrouver maman. On nous a fouillés hier, on n'a plus d'argent et le nécessaire pour écrire et tout ce qui coupe.

Je n'ai reçu aucune nouvelle de Paris et je n'ai reçu aucun colis. Vous embrasserez bien mon frère ; vous lui direz que j'ai beaucoup de courage. Vous embrasserez Dora aussi. J'espère qu'on se reverra bientôt. J'ai écrit ça en quelques minutes et je n'ai pas le temps ni la place de continuer. Je vous embrasse de tout mon cœur et très fort. Simone.

Je remercie beaucoup celui qui remettra ce mot, il me rendra un grand service.

Le 28-8-1942